

« Big village »

Collectif AJAR

Auftragstext für Culturescapes

Je stressais à l'idée de retourner en Pologne. Est-ce que je retrouverais mon chemin dans un pays où je n'avais plus de travail, plus d'obligations, moins d'amis ? Comment poser un regard frais sur un lieu que j'avais investi de mes préoccupations quotidiennes ? *« Je ne sais pas si le pays pourra dépasser ça. »* À vrai dire, avant d'y vivre, mes connaissances se résumaient à peu de choses près à un livre photo que j'avais parcouru il y a des années avec une copine. *« Du grand n'importe quoi. »* Nous nous étions arrêtées sur une image en noir et blanc qui nous semblait représentative du pays, sur laquelle on pouvait voir une enfant à l'air morose dans un paysage plat, vide. La légende indiquait « une petite fille polonaise devant sa maison ». À partir de là, je m'étais construit tout un imaginaire autour d'un pays déprimé et déprimant. *« Où est la modernité ? On est comme au Moyen-Âge. »*

Lorsqu'on m'a proposé d'y retourner, je me suis dit que je devais y aller, ne serait-ce que pour m'extirper de la vision étriquée que j'en avais. *« Parfois pour m'amuser j'écoute les infos à 18h sur une chaîne, à 19h sur une autre, on dirait qu'on parle de deux pays différents. »* La perspective d'une lecture dans une galerie de Varsovie a motivé mon voyage. Après, seulement, j'ai lu les petites lettres : je devrais écrire un texte sur les élections, c'était bientôt, c'était tendu et il s'en passait, des choses, sur place. *« C'est une guerre culturelle. »*

Mon départ était empreint de culpabilités diverses : celle de ne pas m'être renseignée davantage sur la situation politique – *« C'est enrichissant de ne pas être d'accord. Mais c'est effrayant, cette polarisation »* ; celle de m'y rendre en avion, le jour de la grève pour le climat – *« Ça se passe, maintenant, mais c'est très abstrait parce que c'est visible qu'au pôle Nord et en Afrique »* ; celle d'y aller pour trois misérables jours, durée si insuffisante pour apprendre quoi que ce soit sur un pays, une ville, des élections – *« Il y a deux Polognes. Des divisions même à l'intérieur des familles. On parle du beau temps, de la bouffe, pas de politique. »*

Je listais mentalement les sujets relayés par les médias suisses – *« Vu de l'extérieur ça a l'air pire. Quand on lit la presse internationale, ça semble être la fin du monde. »* Montée du populisme – *« Ils pensent qu'il faut se défendre, il faut des ennemis, ils les changent tous les deux ans »*. Sentiment anti-LGBTIQ+ – *« Les uns des magazines montrent les personnes LGBT comme des pédophiles »*.

Restrictions de l'accès à l'avortement – « *C'est la minorité qui fait ces lois* ». Conservatisme religieux – « *Je suis très étonnée de la position de l'Église : on ne peut pas baptiser un enfant conçu in vitro* ».

Je suis sortie de la gare de Warszawa Centralna en tirant ma petite valise, j'ai demandé au jeune homme qui patientait au même arrêt de bus, queue de cheval brune frisée, sac à dos Uber Eats, si je pouvais payer mon ticket à bord, en euros. « *No... you're in Europe, no euro. Poland is a big village.* » *Big village*, j'ai trouvé l'expression étrange, sans vraiment la comprendre. Il m'a demandé si j'étais française, lui-même a précisé venir du Bélarus. « *It's a country a bit more East.* » J'ai trouvé marrant qu'il juge nécessaire de le spécifier, et touristiquement prévenant, en fait. Il m'a fait un timide signe de la main quand son bus est parti et j'ai changé de la monnaie *big village*. « *Il n'y a pas d'immigrés en Pologne. Il n'y a que des Polonais ici. L'immigration, c'est les Ukrainiens. Mais ce sont nos frères slaves.* »

Je m'attendais à d'immenses portraits d'hommes grisonnants à l'air sérieux, ferme et rassurant au-dessus de costumes sombres, étalés sur de hauts bâtiments rectangulaires aux innombrables et minuscules fenêtres carrées, flanqués de colonnades et de statues monumentales aux cous épais. « *Mon grand-père était syndicaliste de Solidarność, mon père est politicien de district, je veux rester en dehors de la politique et avoir une influence externe pour le climat.* » Aucune trace des élections, ce jour-là. Une équipe de tournage filme une sorte de clown en habit bavarois devant la banque Santander, la place du mémorial de Smolensk est déserte, nulle banderole électorale en champ de mire, juste des touristes, comme moi. « *Les politiciens sont dans leur bulle.* » À travers la fenêtre du bus, les premières affiches qui accrochent, écorchent mon regard sont collées sur des panneaux sur un trottoir large comme une avenue, et montrent de petites créatures sanguinolentes aux bras menus et aux crânes déjà chevelus au creux d'une main gantée de latex. « *Les politiciens se servent de la religion, des croyances, pour passer un message politique.* »

Je ne faisais plus partie de cette ville. « *La société est divisée, mais l'Église aussi est divisée.* » Les voix que j'aimais devenaient de vagues impressions d'un lendemain de soirée trop arrosée. « *On a dit que tout ce qui ne va pas en Pologne c'est à cause des gens qui font du vélo, puis des végans, puis des LGBT.* » J'avais connu des individus et il fallait observer l'exercice du pouvoir. « *La mainmise des autorités sur l'organisation de la justice m'a surprise.* » Je me demandais à qui je pourrais parler. « *En termes démocratiques je n'ai pas de voix, et ça me fait vraiment chier de ne pas*

pouvoir voter. C'est mon avenir, et les gens qui peuvent voter s'en foutent. » Quelles questions je devrais poser. *« On regarde l'Ouest et on dit voilà, ils ont admis des immigrés, c'est ça que vous voulez ? Même l'incendie de Notre-Dame, on a dit qu'un musulman avait mis le feu. »* Dans ma valise, j'avais mis des Dafalgans, mon remède contre la gueule de bois.